

Message du président



Michel Riopel

Chers amis

Nous venons d'amorcer une nouvelle année, la dernière de ce millénaire. Je ne m'attarderai pas, après tant d'autres, sur les problèmes qui préoccupent les gestionnaires des hautes sphères de la finance, des affaires, de la politique, etc. au détour

de l'an 2000. À notre niveau, nous vivons une année après l'autre, nous nous questionnons parfois sur l'année écoulée et il nous arrive de faire le point pour ne pas sombrer dans de vieilles habitudes que nous nous étions promis de changer. Cette année 1999 nous incite assurément à monter la barre d'un cran, car elle nous fera entrer dans le 21^{ème} siècle, avec les objectifs que nous souhaitons voir se réaliser.

Ce que je souhaite pour tous et chacun(e) de nous, c'est que nous sachions fixer l'idéal de notre vie à la mesure de nos capacités, de notre volonté, de nos aspirations les plus profondes. L'âge n'a pas d'importance pour la réalisation de nos rêves. L'essentiel est d'en avoir et de témoigner de l'intérêt pour notre existence.

En regard de notre Association, j'entreprends, pour ma part, cette année 1999 avec beaucoup d'optimisme et de confiance. Les nombreux témoignages d'appui que vous m'avez apportés ces derniers mois me permettent de croire en la vitalité de notre organisation. Le travail de vos représentants au conseil d'administration ainsi que le dévouement des bénévoles à toutes nos activités contribueront à maintenir des liens de plus en plus étroits avec nos membres. Nous pourrions ainsi continuer à appuyer vos revendications et défendre vos droits ainsi que ceux de tous les retraités.

Je prie donc toutes et tous les retraités regroupés par le biais de notre organisation d'accepter, au nom des administrateurs et en mon nom personnel nos vœux les plus sincères de Paix, Bonheur et Prospérité pour cette nouvelle année.

Michel Riopel
PRÉSIDENT

Échos du Salon des Bâisseurs

Le brunch à *Altitude 737* ou «plus près de toi, mon Dieu!»

Ce n'était pas nécessairement pour se donner un avant-goût des joies célestes et de la belle vue dont jouissent là-haut les bienheureux que 48 des nôtres se sont retrouvés au *Restaurant Altitude 737*, ce 27 septembre dernier. Il est vrai que le sommet de la Place Ville-Marie est l'un des hauts lieux de Montréal et qu'il nous rapproche des nuages; il est vrai que l'on y admire un spectacle superbe de la ville et de la région environnante. Cette journée-là, le temps était plutôt chaud pour la saison, le plafond assez bas et le temps un peu sombre, mais l'ascension en valait la peine. Un peu comme saint Pierre et ses acolytes à la porte du ciel, des gardiens munis de clefs nous guidaient vers la voûte céleste où l'on était dirigé dans un genre de paradis, en compagnie d'autres élus, groupés autour de bonnes tables, à proximité d'un plantureux buffet. On nous affirme qu'au ciel, le temps ne compte plus et que les montres sont inutiles, puisque l'on a toute l'éternité devant soi. La lenteur du service, au début du repas rappelait cette caractéristique céleste, mais les serveurs ont prouvé par la suite que nous étions toujours sur terre, que l'heure avançait et qu'il faudrait tôt ou tard retomber sur le plancher des vaches, comme on dit. Il y a, dans notre groupe, de vieux habitués, abonnés fidèles de ces brunches du dimanche matin. Il serait impossible de leur interdire de faire des comparaisons entre tel et tel resto, telle ou telle qualité de buffet. Même chez les bienheureux le proverbe qui

affirme que « les goûts ne se discutent pas » demeure vrai. On était tout de même d'accord, en retombant sur terre, pour convenir que ce brunch fut une aventure gastronomique dont on se souviendra.

Pour amateurs de bon temps et gens pressés : Le Noël d'antan des 4, 5 et 6 novembre

Une trentaine des nôtres ont fêté Noël avant tout le monde durant trois jours et deux nuits, au début de novembre, à l'Auberge Estrimont de Magog.

Au début de l'après-midi du mercredi 4 novembre, nous étions accueillis à cet hôtel luxueux par la direction et une équipe de jeunes animateurs bien préparés. Après les pré-



Lise et Marcel Lemay, Denise et André Favron dans les rôles de M. Le Maire et M^{me} La Mairesse et de M. et M^{me} Le Député.

sentations d'usage et l'explication du programme, on a procédé à l'élection des « notables » qui devaient prendre place à la table d'honneur du repas de Noël. De notre groupe, André Favron et son épouse Denise occupaient la place du député et de son escorte, tandis que Marcel Lemay et son épouse Lise devenaient Monsieur le Maire et Madame la Mairesse. Quatre autres personnes d'un autre groupe ont été élues pour représenter l'Agent des terres et forêts et le Chef de police de la municipalité, chacun accompagné, bien sûr, de sa légitime. Des chapeaux et autres accessoires étaient fournis à ces invités de marque pour ce jeu de rôles, comme le fait voir la photo ci-jointe.

Quelques membres ont fait valoir leur jolie voix dans la chorale formée spécialement pour la messe de minuit. Car après le banquet de

Noël, il y avait messe solennelle, suivie d'une veillée de Noël; comme jadis dans les pays d'en haut, avec personnages historiques, danse, musique entraînée, réveillon, etc. Une première soirée qui nous a laissés enchantés.

Le lendemain matin, 5 novembre, petit déjeuner en pyjama servi avec café-cognac et dans la bonne humeur. Diverses activités avaient été prévues pour la journée. Certains ont préféré se détendre à la piscine ou se réunir auprès d'un feu de foyer, d'autres ont fait une visite industrielle. Les membres de l'autre groupe, résidents de la Rive-Sud, ont rapidement sympathisé avec les nôtres et la soirée de ce deuxième jour a été remplie par un magnifique repas de la Saint-Sylvestre suivie d'une soirée du bon vieux temps avec musique du jour de l'An, spectacle et danses.

Nous avons terminé notre séjour, le vendredi 6 novembre, par un vrai bon brunch des Rois au cours duquel un roi et une reine ont été couronnés en bonne et due forme. Tous revenaient enchantés de l'expérience, même si la fatigue et un manque de sommeil donnaient à quelques-uns des airs de lendemain de veille. Mais ils avouaient être prêts à partir pour d'autres semblables aventures.

Lise et Marcel

Rencontre amicale du Secteur des Vieux-Forts

Le 10 novembre dernier, 40 des nôtres du secteur des Vieux Forts se réunissaient au Restaurant La Saulaie, à Boucherville, pour leur dîner annuel. Madame Lise Brunet, vice-présidente de notre Association et représentante du secteur au conseil d'administration, avait organisé cette rencontre amicale et invité à y participer le président, Michel Riopel, qui s'était joint au groupe. Cette rencontre laisse un agréable souvenir à celles et ceux qui y ont participé.

Le « 5 à 7 » du temps des Fêtes

L'idée d'une rencontre des membres de notre Association à l'approche de Noël et du Jour de l'An de 1997 s'est avérée une brillante initiative. On se souviendra en effet que le 9 décembre de cette année-là, quelque 70 des nôtres avaient envahi le Salon des Bâtisseurs. Ils avaient souhaité de façon non équivoque le rappel d'un aussi sympathique événement.

Il n'en fallait pas plus pour qu'un conseil d'administration à l'écoute de ses membres décide de répéter l'expérience. Dans leur grande sagesse, toutefois, « austérité budgétaire oblige », les administrateurs ont résolu de demander une légère contribution pour aider à défrayer les coûts inhérents à une telle fête. D'aucuns, faut-il le dire confidentiellement, se croisaient les doigts, espérant que les sept dollars demandés ne se dressent pas comme une barrière insurmontable. Une telle crainte relevait cependant du pur pessimisme, comme l'a démontré la réponse des membres: 99 se sont inscrits, soit quelque 25 de plus que l'an dernier.

Ils venaient de tous les coins de la grande région métropolitaine et même d'un peu plus loin. Il faut dire que cet automne exceptionnellement long laissait les routes aussi libres

qu'en été. En cette saison, on le sait, les jours sont courts, mais le soleil avait fait plusieurs éclaircies durant cette journée et maintenu le thermomètre autour du 0° C. Il est clair que la formule du « 5 à 7 » convient à la grande majorité, surtout quand elle s'accompagne de ce qu'il faut pour sustenter des estomacs qui crient normalement famine à cette heure de la journée. À ce chapitre, Marcel Beauchemin avait soigneusement veillé au grain. C'est lui qui avait choisi le menu selon les meilleurs critères qualité/prix; c'est également lui qui avait garni le bar, qui avait même fait un grand détour pour trouver des liqueurs douces à prix réduits (Chez Maxi), qui avait réuni l'équipe des bénévoles, responsable de l'accueil chaleureux au Salon, grâce auquel chacun(e) s'y sent immédiatement et infailliblement chez soi.

Le mot de bienvenue, bref et bien senti, a été prononcé par le président Michel Riopel, au nom du conseil d'administration. Il n'a pas manqué de souhaiter un Joyeux Temps des Fêtes à tous ainsi qu'à leurs familles, en son nom et celui de ses collègues administrateurs. Stimulés par les vapeurs d'un bar généreux dont Paul Lanouette avait la responsabilité, les conversations sont rapidement devenues animées. On s'informait de ceci ou de cela, de la santé et du score de la saison de golf, des projets d'hiver et de bien d'autres choses encore. On s'interrogeait sur le sort de certains anciens collègues absents: « As-tu vu un tel dernièrement? Comment va-t'il? » etc. On discutait aussi des résultats des toutes récentes élections provinciales, des orientations du Mouvement, des transformations dans les caisses, de la « jeunesse » des plus récents retraités.

Toute bonne chose a une fin, même le plaisir d'être ensemble. Peu après 19 h, le Salon s'est vidé progressivement. Les restes du buffet abondant et substantiel, donnaient les signes d'une bouffe appétissante et fortement appréciée. Le bar était loin d'être tari, car on sait que « la modération a bien meilleur goût », surtout à partir d'un certain âge; on sait aussi qu'à cette période de l'année, les contrôles routiers des taux d'alcool dans le sang sont fréquents! Il est fort à parier que le succès de cette fête encouragera le conseil à la renouveler l'an prochain.

Vos administrateurs

De nouveaux retraités et parfois même de plus anciens, appellent le secrétariat de l'Association pour connaître le nom de l'administrateur de l'Association, responsable de leur secteur. Nous croyons donc rendre service en vous en donnant la liste.

Secteur 1 : Est et Nord de Montréal

Michel RIOPEL
151, rue Lajeunesse
L'Épiphanie, Q., J5X 3B4
Tél.: (450) 588-2271

Secteur 2 : Ouest de Montréal

Armand CADOTTE
1010 Ave Osborne
Verdun, Q., H4H 1X5
Tel. (514) 769-7142

Secteur 3 : Centre de Montréal

Marcel LEMAY
409, rue Cluny
Laval, Q., H7N 4A6
tél. (450) 663-3978

Secteur 4 : Riverains

Rolland BRAZEAU
3176, 120e Rue
Saint-Anicet, Q.,
tél. (450) 264-4539

Secteur 5 : Vieux Forts

Lise BRUNET
413 rue Lalemant
Longueuil, Q., J4G 1V2
tél. (450) 442-4161

Secteur 6 : Laval

Denise MULOIN
8455 rue Duceppe
Laval, Q., H7A 1P7
tél. (450) 665-7070

Secteur 7 : Laurentides

Justin RACETTE
150 rue Nicole
Lafontaine, Q., J7Y 3T9
tél. (450) 438-6862

Secteur 8 : Outaouais-Hautes-Laurentides

Jean-Charles GAUVREAU
B. P. K3 RR 1
Sainte-Cécile-de-Masham, Q., J0K 2W0
tél. (819) 456-2216

Secteur 9 : Rouyn-Noranda-Témiscamingue

Hector RINGUETTE
59 nord, rue Notre-Dame
Ville-Marie, Q., J0Z 3W0
tél. (819) 629-2440

Suivant mesures transitoires:

Secteur 7 : Laurentides

Pierre-A. BRISEBOIS
999 Saint-Antoine, C. P. 175
Saint-Jovite, Q., J0T 2H0
tél. (819) 425-3359

Secteur 1 : Est et Nord de Montréal

Gérard MAROTTE
50 Willowdale, App. 302
Outremont, Q., H3T
tél. (514) 735-7822

Rappel

Vous avez reçu, avant le temps des Fêtes, l'avis de renouvellement de votre cotisation à l'Association pour l'année 1999. Un bon nombre ont déjà retourné leur chèque avec le formulaire dûment rempli. Celles et ceux qui l'auraient oublié sont priés de considérer cette note comme un rappel amical

Le Salon des Bâtisseurs

Le Salon des Bâtisseurs est ouvert du lundi au jeudi de chaque semaine, à l'exception des fêtes civiles, de 10 h 00 à 16h30. Tous les membres y sont les bienvenus.



Madeleine Timmermans

Le temps des jeunes retraités

Le nombre croissant des « jeunes retraités » passera sans doute à l'histoire comme l'une des caractéristiques les plus positives de notre temps. Il est vrai que certaines « mises à la retraite »

sont faites dans des conditions parfois pénibles, au mépris de la dignité et du respect des personnes, sans aucun souci de la culture d'entreprise, dans le seul but de réduire des coûts d'opération. Cet objectif s'avère la plupart du temps désastreux pour l'image corporative de l'entreprise, la motivation et le sens d'appartenance de son personnel et, par ricochet, la qualité de ses produits et de ses services. Exception faite de ce côté sombre du phénomène dont notre Mouvement n'a pas toujours su se prémunir, le fait demeure que notre société compte un nombre de plus en plus imposant de retraités dans la force de l'âge, « baby-boomers » dynamiques, en pleine possession de leurs capacités physiques et intellectuelles, riches d'une expérience et d'un vécu dont la communauté peut tirer le plus grand profit.

Il y a moins d'une génération, le retraité était une personne épuisée par de longues années d'un labeur qui ne lui avait pas permis de développer ses potentialités, de matérialiser ses aspirations profondes. La retraite se présentait alors, pour le plus grand nombre, comme une sorte de vestibule de la mort, une période plus ou moins longue d'inactivité, d'oisiveté, d'attente. Aujourd'hui, il est fréquent de rencontrer des retraités qui entreprennent une seconde carrière, qui relèvent de nouveaux défis ou se livrent intensément à des activités qu'ils ont exercées en dilettantes durant leur vie dite « active ». « Liberté 55 », proclame une tapageuse publicité. Ces « jeunes retraités » sont issus de la Fonction publique, de la grande et moyenne entreprise, des milieux financiers et professionnels, des services policiers, etc. Ils sont en forme, sportifs, axés sur des centres d'intérêt qui vont du bricolage aux beaux-arts, de l'engagement social à des disciplines scientifiques ou technologiques.

Le Mouvement Desjardins, la F.M.O. en particulier, compte de tels retraités. J'en ai récemment rencontré une. Elle a aimablement accepté de se laisser interviewer pour les lecteurs de ce bulletin. Madame Madeleine Timmermans est bien connue à travers le réseau des caisses affiliées, car durant dix ans, elle a travaillé à la FMO auprès des gestionnaires des caisses comme conseillère en gestion et comme directrice du Support à la gestion. Son cheminement de carrière la place, à un double titre, dans la catégorie des « bâtisseurs » : elle fut en effet la première femme à accéder à un poste de

cadre supérieur dans le Mouvement et elle a mis sur pied l'Association Femmes Desjardins.

La galerie des bâtisseurs

Dans notre Mouvement, l'image traditionnelle du bâtisseur se confond à celle du pionnier bénévole, dirigeant ou gérant de caisse populaire, paroissien modèle et nationaliste convaincu, peut-être même membre de l'Ordre secret de Jacques-Cartier (La Patente). Ce bâtisseur faisait volontiers du porte à porte pour recruter des membres; il n'hésitait pas à endosser des salopettes pour bricoler un coin du sous-sol de l'église sinon de son propre salon pour y aménager le siège social d'une coopérative d'épargne et de crédit. Ce bâtisseur n'avait pas la prétention de se comparer aux banquiers : il n'ambitionnait qu'à encourager l'épargne dans son milieu et y rendre le crédit accessible aux taux les plus bas. Il n'hésitait pas à faire le budget d'un membre; il lui indiquait les moyens de « se sortir du trou », il l'incitait à accéder à la propriété de sa propre demeure par un prêt hypothécaire; à l'occasion, il ne se gênait pas de le gronder pour des dépenses jugées inutiles...

Ce portrait peut paraître folklorique, mais il n'est pas caricatural. Plus d'un lecteur de ce bulletin se reconnaîtra dans cette description du bâtisseur des temps héroïques dont les gestionnaires des caisses Desjardins d'aujourd'hui devraient s'inspirer à défaut de les imiter. Le temps des bâtisseurs n'est toutefois pas révolu. Certains de celles et ceux qui sont venus par la suite, de la catégorie des « baby-boomers », ont apporté de notables contributions à l'édification du Mouvement Desjardins. Ils n'ont pas connu les caisses des sous-sols d'églises; ils ont pris place dans un Mouvement qui avait déjà pignon sur rue, auquel la population s'était largement identifiée et qui demeurerait fortement attaché à ses racines coopératives. De larges avenues restaient à défricher à celles et ceux qui ambitionnaient d'y exercer leurs talents, leurs initiatives, leur créativité, y relever des défis qui les amèneraient à prendre place dans la galerie des bâtisseurs.

Le cheminement d'une femme dans un milieu d'hommes

C'est dans cette voie que s'est engagée Madeleine Timmermans, en faisant son entrée à la Caisse populaire de Plessisville, sa ville natale, au milieu des années 1950. Elle prenait place dans un Mouvement en pleine expansion et au seuil d'une quasi phénoménale croissance. Le Québec comptait alors 932,469 membres qui se partageaient 1160 caisses locales. Dix ans plus tôt, 986 caisses comptaient moins de 500,000 membres et une décennie plus tard, le nombre des caisses frôlera les 1300 alors que celui des membres s'appropriera à dépasser la barre des deux millions. Durant ces vingt années, l'actif global aura presque décuplé, passant de 152 millions \$ à un milliard 363 millions. Un tel dynamisme reflétait le climat économique et social de l'époque. Duplessis faisait régner sur le Québec ce que ses adversaires ont qualifié de « Grande Noirceur ». Moins sévèrement jugé aujourd'hui, le régime duplessiste se méfiait souve-

rainement de l'État-providence, mais il maintenait un taux d'impôt minimum et, en quittant le pouvoir, laissait un État libre de dettes. Stimulés par un faible chômage et un bon pouvoir d'achat, les consommateurs se procuraient des biens et des services, encourageaient la construction domiciliaire et mettaient des épargnes de côté. Ville industrielle au cœur d'une région agricole prospère, « le pays de l'érable », Plessisville et la caisse populaire locale, fondée en 1934 et solidement implantée dans son milieu, participaient à cette fièvre économique.

Jeune femme énergique, ambitieuse et ne ménageant pas ses efforts, Madeleine Timmermans se taille patiemment une place dans ce milieu d'hommes. Sous la direction de M. Jean-Marie Ouellet, qui devait accéder à la présidence de l'Union régionale de Québec, elle s'imprègne de la culture coopérative, accède non sans lutte à des fonctions de direction et, après 16 ans, se voit offrir le poste de directrice générale. Elle préfère toutefois « élargir ses horizons », comme elle dit, et se retrouve à la Caisse populaire Laurier, à Ste-Foy, en banlieue de Québec. Récemment fondée, située dans un centre commercial et appuyée sur un concept novateur, cette caisse ambitionne de se positionner à l'avant-garde des services financiers. Directrice adjointe, M^{me} Timmermans est responsable des secteurs courant, épargne et administratif. Elle doit organiser la gestion du personnel en fonction des 55 heures/semaine d'ouverture de la caisse, de la mise en place de services automatisés, de l'expérience-pilote d'un service intercaisses, etc. Elle accepte également la responsabilité des activités artistiques d'une galerie d'art à la caisse, une occupation qui coïncide avec de profondes affinités personnelles.

Après sept ans de cette vie trépidante (On se souviendra de la concurrence des caisses d'entraide économique avant leur fin malheureuse), elle décide, en 1979, d'élargir une fois de plus ses horizons et tourne les yeux du côté de la Métropole. Elle accepte une poste de remplaçant-cadre à l'Union régionale de Montréal, avant d'être embauchée, trois mois plus tard, dans l'équipe des conseillers en gestion. Elle se trouve ainsi, de plein pied, au cœur de la crise des années 1980: la soudaine volatilité des taux d'intérêt prend les gestionnaires par surprise: ils se voient forcés de concéder des taux exorbitants à l'épargne alors que ces mêmes taux exorbitants font fuir les emprunteurs! Que sont donc devenus ces beaux appariements automatiques d'antan? Qu'est devenue la belle règle du « 3 - 5 - 3 »*? Des faillites en série et le chômage qui s'ensuit ajoutent à ce sombre tableau. Phénomène inconnu jusqu'alors, des caisses populaires voient fondre leur riche patrimoine comme neige au soleil et un nombre inquiétant d'entre elles se retrouvent à la merci du Fonds de sécurité. La tâche est à la fois lourde et exaltante pour les conseillers en gestion au sein d'une Union régionale devenue depuis peu une Fédération qui doit elle-même se remettre en question. Madeleine Timmermans s'acquitte si bien de sa tâche qu'en 1982, on lui confie la charge de directrice du Support à la gestion de la FMO. Elle devient ainsi la première femme à

accéder à un poste de direction supérieure dans le Mouvement. Sous sa direction, son unité entreprend de planifier la rationalisation du réseau des caisses populaires en fonction des nouvelles réalités économiques et financières issues de la crise; elle dresse également des plans de redressement et de développement par zone géographique, selon les cas, pour les caisses populaires du vaste territoire de la FMO et réorganise son unité en fonction des orientations nouvelles que se donne la Fédération.

En 1989, elle souhaite retourner « sur le terrain » et se joint à l'équipe des remplaçants-cadres de la FMO. Elle remplira neuf mandats dont sept à titre de directrice générale de caisses populaires. En 1993, elle devient directrice générale en titre de la Caisse populaire Saint-Raymond, de Montréal, jusqu'à sa retraite, en 1997, au terme de 41 ans d'état de service au Mouvement Desjardins. Retraitee, elle accepte encore, sur une base contractuelle, de compléter le processus de fusion de cette caisse avec celles de Notre-Dame-de-Grâce et de Côte-Saint-Luc ainsi que deux autres mandats spécifiques.

La place des femmes dans le Mouvement Desjardins

Depuis l'automne 1997, elle siège comme déléguée de Femmes Desjardins au Comité aviseur mis sur pied par la Confédération et placé sous l'égide de la Commission Orientation coopérative, avec le mandat de proposer des mécanismes, des moyens et des activités de nature à favoriser une meilleure représentativité des femmes dans le Mouvement. Longtemps confinées aux rôles de caissières et de secrétaires-réceptionnistes, les femmes ont cheminé dans notre Mouvement comme dans les autres sphères d'activités. Comme ailleurs, l'ascension a été lente et non sans difficultés. Elle n'a longtemps favorisé que celles qui savaient s'imposer, non seulement par leur compétence, mais également par leur détermination et parfois même leur combattivité. M^{me} Madeleine Timmermans, qui n'a rien d'une virago ou d'une féministe agressive, raconte volontiers qu'elle a parfois dû « claquer la porte » pour faire valoir ses droits.

Tout au long de sa carrière dans Desjardins, elle a eu le souci de parfaire sa formation académique de base par des cours et des stages, tant à l'Institut coopératif que dans les universités. Au cours d'un stage à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, elle eut l'idée de mettre sur pied une Association Femmes Desjardins. Membre fondatrice du Regroupement des femmes cadres du Québec et membre de l'Association des femmes d'affaires du Québec, elle rêvait d'un organisme qui mettrait fin à l'isolement des femmes dans le Mouvement. Les réponses enthousiastes des 25 femmes choisies au hasard à qui elle avait fait part de son projet l'ont convaincue d'aller de l'avant. L'Association voyait le jour à l'automne 1988 et devenait plus tard accessible aux femmes cadres, aux professionnelles et aux techniciennes. Il est maintenant question d'y admettre les dirigeantes. Les quelque 250 membres actifs de l'Association sont d'autant plus représentatifs que ces femmes,

dans bien des cas, rencontrent encore un climat de méfiance dans le milieu d'hommes au sein duquel elles travaillent en faisant valoir leurs droits à l'équité des avancements et des promotions.

Madame Timmermans a cédé la présidence de l'Association au moment de prendre sa retraite. Elle demeure profondément attachée à cette œuvre qu'elle a mise sur pied. Elle collabore au comité des communications et à celui du recrutement; elle consacre beaucoup de son temps à ce « comité aviseur » dont il a été question plus haut et dont les membres travaillent à la réalisation d'un plan d'action soigneusement mis au point dans l'optique du mandat qui leur a été confié. Pour le reste, elle s'adonne à l'étude de l'art des grands maîtres de la peinture, peint elle-même de fort jolies choses, prodigue des soins maternels à ses chats et n'en finit pas de découvrir, en compagnie de son mari, les inépuisables trésors artistiques de la France.

* Chez les banquiers de la belle époque la règle du « 3-5-3 » consistait à donner du 3 % à l'épargne, prêter à 5 % et se trouver sur le terrain de golf à 3 heures P.M.

L.B.

Bienvenue aux nouveaux membres de l'Association

- 1984 **BEAUDIN, Marie-Ange.** Caissière, Services aux membres, retraitée de la CP Duvernay, Laval.
- 1987 **BERGEVIN, Jean-Pierre.** Directeur général, retraité de la C. P. de Mercier.
- 1989 **BOUCHARD, François.** Caissier, Services aux membres, retraité de la CP Pierre-de-Coubertin, Montréal.
- 1989 **BOUCHARD, Romain.** Responsable des épargnes spécialisées, Services aux membres, retraité de la CP Saint-Bernard, Montréal.
- 1989 **BOUGIE, Michel.** Directeur général, retraité de la CP Saint-Charles-Garnier, Montréal.
- 1989 **BARON, Micheline.** Adjointe, Services financiers aux membres, retraitée de la CP Saint-Alphonse d'Youville, Montréal.
- 1989 **BRASSARD, Denise.** Préposée à la réception, Services aux membres, retraitée de la CP Rivière-Blanche.
- 1989 **CECHMISTRO, Théodore.** Directeur général, retraité de la CP Ukrainienne, Montréal.
- 1989 **CLERMONT, Gaétan.** Directeur général, retraité de la CP Saint-Louis-de-France, Montréal.
- 1989 **COUTURIER, Jean.** Directeur général, retraité de la CP Saint-Pierre, Lachine.
- 1989 **DAGENAIS, Monique.** Préposée, Services aux membres, retraitée de la CP Saint-Maxime, Laval.
- 1989 **DOMÉAN, Lucie.** Préposée, Services aux membres, retraitée de la CP Saint-Jean-Berchmans, Montréal.
- 1989 **DUGAS, Philippe.** Conseiller en inspection, retraité de la Confédération, à titre de membre associé.
- 1989 **DURAND, Yvon.** Directeur général, retraité de la CP Saint-François-Solano, Montréal.

FALARDEAU, Rosylda. Directrice générale, retraitée de la CP Angliers, Témiscamingue. 1255

GAGNÉ, Zacharie. Directeur général, retraité de la CP Angliers, Témiscamingue. 1256

LACHANCE, Michel. Directeur général, retraité de la CP Laval-Ouest, Laval. 1101

LAJEUNESSE, Jean. Technicien, Équipe Imprimerie et Reprographie, retraité de la FMO. 1222

LAMBERT, André F. Directeur, Services financiers et administratifs, retraité de la CP Auteuil. 1186

LAROSE, Jean. Directeur général, retraité de la CP Longueuil. 1143

LAURIN, Laurent. Directeur général, retraité de la CP Sainte-Anne-du-Lac. 1228

LECOMPTE, Gisèle. Caissière, Services aux membres, retraitée de la CP Saint-Thomas-Apôtre, Montréal. 0697

MIDDLESTEAD, Gisèle. Commis, Services aux membres, retraitée de la CP de Buckingham. 1231

NADEAU, Marcel. Directeur général, retraité de la CP Sainte-Cécile-de-Salaberry. 1232

RACETTE, Lise. Agente, Services aux membres, retraitée de la CP Sainte-Paule, Saint-Jérôme. 1257

ROYAL, Roland. Conjoint de Lucie Royal, retraitée de la CP Lac-Saint-François, à titre de membre associé. 1260

SAINT-PIERRE, Lucien. Responsable du comptoir, retraité de la CP Saint-Jean-de-Matha, Montréal. 0980

THIBODEAU, Henri-Louis. Conjoint de Étienne Thibodeau, retraitée de la CP Saint-Pierre-Apôtre, Longueuil, à titre de membre associé. 1262

TIMMERMANS, Madeleine. Directrice générale, retraitée de la CP Saint-Raymond, Montréal. 1095

VALOIS, Pierre. Directeur général, retraité de la CP Mont-Laurier. 1249

Décès

JOHNSON, Lisette. Membre associé, décédée le 26 novembre 1998, à l'âge de 75 ans et 4 mois. Elle était la conjointe de George Al. Johnson, retraité de la CP Saint-Jean-Vianney, Longueuil. 0480

LARAMÉE, Noël. Retraité de la CP La Minerve, décédé au mois d'août 1998, à l'âge de 85 ans et 8 mois. 0173

LAURIN, Armand. Retraité de l'Assurance-Vie Desjardins, décédé le 4 octobre 1998, à l'âge de 82 ans et 6 mois. 0325

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées

Entre Nous est publié tous les trois mois au Salon des Bâisseurs, siège social de l'Association des retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc., H5B 1B3. Tél.: (514) 281-8755. Responsable de la publication: Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064. L'Association est membre du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.